

mation vraiment complet assorti de crédits permettant d'atteindre le niveau professionnel; et cinquièmement, la création de nouvelles installations selon les besoins des régions et les événements sportifs nationaux et internationaux.

Même s'il est impossible pour le gouvernement de promettre son appui à ceux qu'il est convenu d'appeler les athlètes d'élite, j'espère qu'il continuera d'offrir une aide financière à ceux qui se sont signalés dans quelque sport. Je ne saurais assez insister sur la nécessité d'encourager les jeunes et les adultes de tous les milieux à participer aux programmes de santé physique et de sport amateur. C'est avec ces gens-là que nous ferons nos grands athlètes. Si notre programme populaire est bon, des athlètes de catégorie supérieure en surgiront, des athlètes qui sauront mieux réussir dans les compétitions internationales.

La motion du député prévoit l'établissement d'un ministère des sports. Mon parti a fait une proposition semblable il y a quelque temps; mais nous devons être réalistes. A notre époque de difficultés économiques, de bureaucratie gouvernementale énorme, où l'on nous exhorte à la modération, un ministère des sports serait d'importance secondaire. On pourrait y songer plus tard, mais pour l'instant, sa création ne doit pas supplanter d'autres activités gouvernementales importantes.

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être, qui peine, surchargé de travail, saurait difficilement accorder une grande attention aux sports. Malheureusement, le ministre semble s'intéresser davantage au sport professionnel qu'au sport amateur. Je fais ici allusion à l'intérêt qu'il porte à la Ligue mondiale de football, à la Ligue canadienne du football et à d'autres associations de sport professionnel.

Je termine sur ceci: les députés et la plupart des Canadiens n'auront pas d'objection à ce que le gouvernement accorde moins de priorité à la création d'un ministère des sports pour en accorder beaucoup plus à bien d'autres choses qui s'imposent à l'heure actuelle.

**M. Gus MacFarlane (Hamilton Mountain):** Madame l'Orateur, je suis ennuyé parce que j'attends depuis deux heures, dans l'espoir de parler pendant quelques minutes, et que je n'y arrive pas. Je sais que d'autres députés souhaitent aussi formuler leurs observations. Je tiens tout d'abord à féliciter les co-motionnaires, les députés de Vaudreuil (M. Herbert) de Lafontaine (M. Lachance), pour avoir proposé ce sujet au débat de la Chambre. Je ne suis pas particulièrement en faveur de l'établissement d'un ministère des Sports, mais je sais gré au député de Vaudreuil d'avoir signalé à la Chambre cette question d'importance nationale.

Je rappelle au député de High Park-Humber Valley (M. Jelinek) qu'il s'agit en l'occurrence d'une question qui échappe aux préjugés de parti. C'est bien ainsi que j'en traiterai. Voilà pourquoi, passant outre à ses observations, j'aborderai immédiatement les miennes.

J'admets que le très honorable représentant de Prince Albert (M. Diefenbaker) a montré pour la première fois qu'il s'intéressait à cette question en présentant un bill. Notre premier ministre (M. Trudeau) a aussi manifesté son intérêt en faisant une déclaration relativement célèbre à propos d'un groupe de Travail. Permettez-moi de souligner que le ministre, le député de Hamilton-Est, a proposé une politique des sports, que l'actuel ministre, député

#### Ministère des Sports

d'Outremont, y a donné son appui et qu'il a manifesté de l'intérêt à ce qui arrive au commun des mortels. Je ne suis pas gêné de parler en tant que libéral.

Je rappelle au député de High Park-Humber Valley qu'il a eu recours à mes notes pour parler. Il s'en est servi en prétendant qu'il s'agissait d'un document des conservateurs.

**M. Jelinek:** Madame l'Orateur, j'invoque le Règlement. Le député de Hamilton Mountain (M. MacFarlane) a insinué que j'ai utilisé ses notes. J'aimerais vous dire qu'il n'était même pas à Ottawa lorsque nous avons établi notre politique des sports. Je me suis reporté à cette politique, à nos notes. Je venais justement de dire que le document dont il a parlé, qui a été publié il y a à peine quelques mois, était presque identique au nôtre.

● (1630)

**L'Orateur suppléant (Mme Morin):** Le député sait que ce n'est pas un rappel au Règlement valable.

**M. MacFarlane:** Je respecte le député. Je suis très heureux qu'il se soit servi de ses propres notes parce qu'il les rend de façon plus éloquente que moi je rends les miennes.

Comme cette question est dénuée de partisanerie, j'aimerais aussi signaler que le député de Lotbinière (M. Fortin) a été un des meilleurs joueurs de l'équipe parlementaire. Il manifeste vraiment un intérêt pour le sport. J'aimerais aussi mentionner un autre jeune homme qui fait les manchettes. C'est un membre du parti néo-démocrate. Il ne représente pas de circonscription, mais il aimerait certes pouvoir le faire. Son nom est Bruce Kidd.

Nous devrions considérer le sport comme un instrument d'unité nationale. Même si mes commettants décidaient de se faire représenter par quelqu'un d'autre, tant que je serai ici, nous continuerons à considérer le sport comme élément de la culture des Canadiens. Je crois qu'il est aussi important de mentionner le chef de l'opposition (M. Stanfield). J'espérais qu'il resterait. Le chef de l'opposition a prêté son nom à la première partie de football de championnat de l'Atlantique à Halifax.

Il y a bien des députés importants ici. Dans les sports, nous ne disons pas que les joueurs sont ingénieur, médecin ou avocat. Nous ne disons même pas qu'il s'agit d'une religieuse, d'un prêtre ou d'un ministre du culte. Ils sont des membres de la fraternité des athlètes. Tout le monde est sur le même pied d'égalité. C'est pourquoi le sport en soi est très important dans notre pays.

Un petit garçon de Trois-Rivières qui peut aller jouer à Penticton y voit une expérience extraordinaire. Il ne demande pas si les gens là-bas parlent français ou anglais. Il veut y aller. C'est de cela que nous devrions parler ici.

Nous devons signaler au ministère, au ministre, au premier ministre et au Parlement qu'à notre avis, les sports sont une activité agréable qui devrait être à la portée des jeunes et des moins jeunes. Si nous devons vraiment être en proie aux grands problèmes économiques du monde, les Canadiens âgés auront encore le temps d'aller s'asseoir au parc pour regarder les jeunes jouer au softball. Ils n'auront pas les moyens d'acheter un billet pour aller voir jouer les grandes équipes professionnelles. Je répète qu'ils voudront aller au parc du quartier suivre les activités. L'occasion s'offre à nous.